



PHOTOS : ROGER ARPAJOU / © LA PETITE REINE

CASSEL
MESRINE
RICHET

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS LIBRES DE DROITS TÉLÉCHARGEABLES SUR
www.mesrine-lefilm.com

THOMAS LANGMANN
PRESENTE

VINCENT CASSEL

L'INSTINCT DE MORT
MESRINE
L'ENNEMI PUBLIC N°1

DEUX FILMS DE
JEAN-FRANÇOIS RICHET

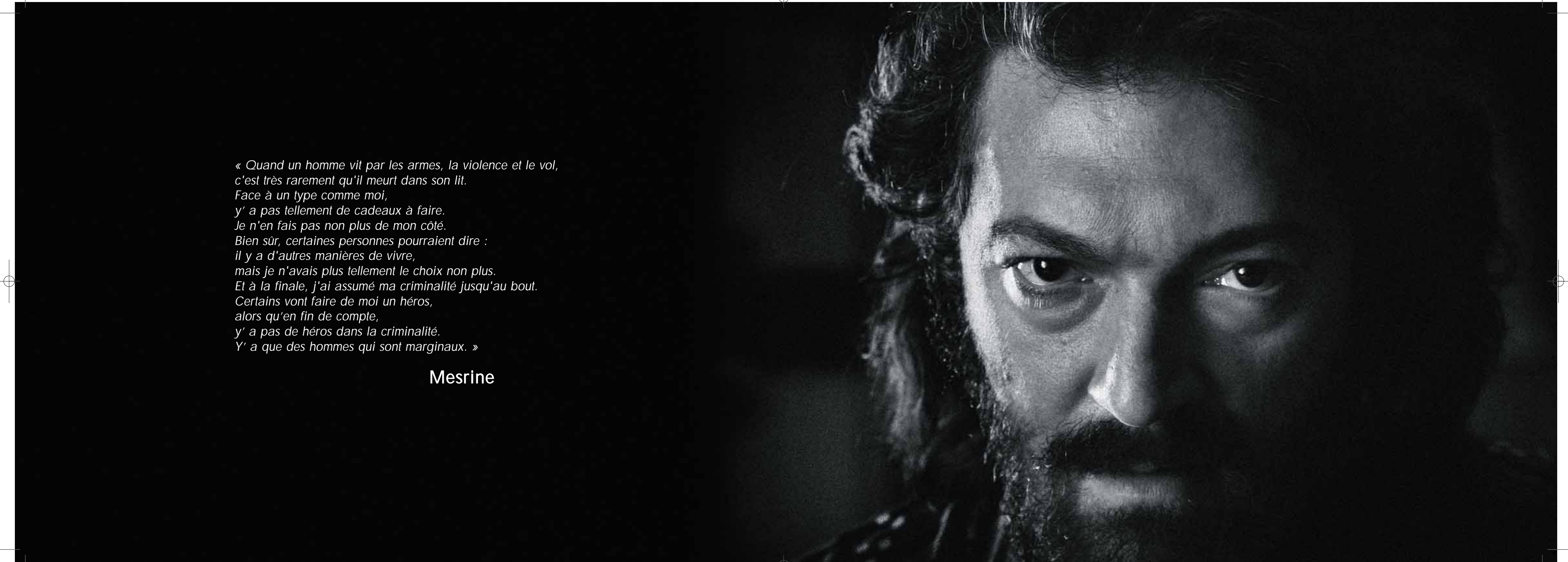
PRESSE : MOTEUR ! CHRISTOPHER ROBBA
20, RUE DE LA TREMOILLE 75008 PARIS
TEL : 01 42 56 95 95
presse@maiko.fr

LA PETITE
REINE

www.mesrine-lefilm.com

DISTRIBUTION : PATHE DISTRIBUTION
2, RUE LAMENNAIS 75008 PARIS
TEL : 01 71 72 30 00
www.pathedistribution.com

PATHE!



*« Quand un homme vit par les armes, la violence et le vol,
c'est très rarement qu'il meurt dans son lit.
Face à un type comme moi,
y' a pas tellement de cadeaux à faire.
Je n'en fais pas non plus de mon côté.
Bien sûr, certaines personnes pourraient dire :
il y a d'autres manières de vivre,
mais je n'avais plus tellement le choix non plus.
Et à la finale, j'ai assumé ma criminalité jusqu'au bout.
Certains vont faire de moi un héros,
alors qu'en fin de compte,
y' a pas de héros dans la criminalité.
Y' a que des hommes qui sont marginaux. »*

Mesrine

JACQUES MESRINE (1936-1979)

1936 : Naissance de Jacques Mesrine à Clichy. Ses parents sont issus de la petite bourgeoisie, son père travaille dans la dentelle.

1956 : Départ pour la guerre d'Algérie d'où il rentre trois ans plus tard avec un certificat de bonne conduite.

1961 : Mariage à Paris avec Maria de la Soledad avec qui il aura trois enfants et dont il se séparera en 1965.

1962 : Première peine de prison pour braquage.

1966 : Rencontre avec Jeanne Schneider, avec laquelle il prend la fuite au Canada.

1969 : Enlèvement au Québec du milliardaire Deslauriers. Mesrine et Jeanne Schneider sont accusés du meurtre d'une hôtelière pour lequel ils seront innocentés.

1969 : Arrestation au Texas de Mesrine et Jeanne Schneider, extradition au Canada et condamnation à 15 et 10 ans de réclusion.

1972 : Evasion de Mesrine du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul qu'il revient attaquer 15 jours plus tard pour libérer ses compagnons. Déclaré ennemi public n°1 au Canada. Multiples attaques de banques avant de fuir au Venezuela.

1972 : Retour en France.

1973 : Première arrestation avant son évasion spectaculaire du Tribunal de Compiègne où il prend son propre juge en otage. Nouvelle arrestation par le commissaire Broussard. Il est désormais considéré comme l'ennemi public n°1 en France.

1977 : Publication de *L'Instinct de mort*, son autobiographie rédigée en prison, qu'il a fait sortir clandestinement. Procès événement à Paris : par ses facéties, Mesrine séduit les médias avant d'être condamné à 20 ans de détention.

1978 : Evasion de la prison de La Santé avec son complice François Besse.

Attaque du casino de Deauville. Tentative d'enlèvement du juge Petit.

1979 : Enlèvement du milliardaire "de la Sarthe"; enlèvement du journaliste de *Minute*. Omniprésence de Mesrine dans les médias à qui il accorde des interviews où il se laisse prendre en photo. Création d'une unité de police « anti-Mesrine ».

2 nov : Mesrine est abattu par les hommes du commissaire Broussard en plein Paris, porte de Clignancourt. Sa compagne Sylvia Jeanjacquot est grièvement blessée.





MESRINE, UN MYTHE INTACT par Thomas Langmann

Pour moi, Jacques Mesrine est le dernier gangster français. Déclaré ennemi public n°1 de son vivant, il était placé régulièrement en tête des personnalités qui faisaient l'événement. Sa mort en plein Paris, abattu par la police, a fini de construire sa légende. Près de trente ans après sa disparition, le mythe de Jacques Mesrine est resté intact. Le cinéma ne pouvait passer à côté d'un personnage aussi fort ; l'ambiguïté de l'homme et les multiples perceptions qu'on en garde fascinent aujourd'hui encore. Nous avons été nombreux à rêver de porter sa vie à l'écran.

Il n'était pas question d'en faire un modèle ou un héros, mais de montrer le personnage dans toute sa complexité, y compris ses aspects les plus sombres. Derrière l'« icône », c'est le parcours d'un homme, un biopic où se mêlent action et émotion. L'autobiographie de Mesrine, intitulée *L'Instinct de Mort*, est le premier livre que j'ai choisi seul. Je devais avoir 10 ou 11 ans. Ce fut un véritable choc. J'ai très vite fantasmé sur l'idée d'en tirer un film.

La vie de Jacques Mesrine est si riche qu'il est impossible de l'évoquer en deux heures : j'ai convaincu Jean-François Richet et Abdel Raouf Dafri de la nécessité de faire deux films. C'est l'une des forces de ce projet. Deux films bien distincts qui correspondent aux deux versants de sa vie. Dans le premier, le spectateur découvre l'homme qui se construit avec ses premières expériences de la violence, ses premiers braquages, ses incarcérations, sa relation aux femmes et sa passion amoureuse pour Jeanne Schneider - son alter ego qui l'accompagnera dans sa cavale au Canada. Le deuxième film montre l'homme désormais célèbre, qui alimente sa propre légende, son combat contre le régime pénitentiaire, ses provocations incessantes face au pouvoir et à la police, et la poursuite de ses "idéaux", qui vont le conduire à écrire sa propre mort...

Ce qui est fascinant, c'est le caractère romanesque du personnage. Dans cette métamorphose, la réalité dépasse sans cesse la fiction. A tel point qu'aujourd'hui, on se demande toujours qui est le vrai Jacques Mesrine.

Les deux films ont été tournés en neuf mois, de mai 2007 à janvier 2008. L'action se déroule en France, au Canada, aux Etats-Unis, en Espagne, en Grande-Bretagne et en Algérie. La force du projet a convaincu une distribution exceptionnelle : Gérard Depardieu, Cécile de France, Mathieu Amalric, Ludivine Sagnier, Gérard Lanvin, Olivier Gourmet, Gilles Lellouche, Samuel le Bihan, Elena Anaya, Florence Thomassin... Vincent Cassel s'est imposé d'emblée comme le choix évident. Son implication et la puissance de son jeu permettent d'explorer toute la dimension de Jacques Mesrine.



JEAN-FRANCOIS
RICHET
ENTRETIEN

Avant de réaliser ces films, que représentait Jacques Mesrine pour vous ?

Un homme libre. Il a vécu ses rêves et a été jusqu'au bout. Il appartenait à la petite bourgeoisie mais a vécu en porte à faux avec son milieu. Il s'est dirigé vers le gangstérisme non par déterminisme social mais par choix. C'est un homme qui s'est construit dans la négation, en sachant dire "Non". La liberté c'est de savoir dire non, c'est ce qu'il y a de plus dur à faire.

Pourquoi, à votre avis, est-il devenu une icône ?

C'était un homme d'honneur. Il donnait sa parole et, peu importe les conséquences, il essayait de la tenir. Il était unique et atypique. Il a construit sa légende, il a réussi à manipuler les media autant qu'ils l'ont manipulé. Au-delà de ça, si j'en crois les personnes qui l'ont rencontré, il était extrêmement intelligent et sympathique. Il est intéressant de voir ce que les gens pensent savoir de lui. Ceux qui l'apprécient disent qu'il était une sorte de Robin des Bois, ceux qui le condamnent pensent que c'est un assassin. Il n'est ni l'un ni l'autre. C'est cette différence entre les préjugés et la réalité qui donne matière à travailler. C'est un personnage complexe surnommé « l'homme aux mille visages », qui sont autant de facettes de sa personnalité. Il est plus agréable de travailler sur un personnage comme ça mais aussi plus difficile, on est habitué. Encore maintenant, je ne cesse de découvrir et d'apprendre sur lui. Je le comprends, mais ça ne veut pas dire que je peux tout accepter.

Sa mort n'y est-elle pas pour quelque chose ?

Evidemment. C'est une légende aussi par sa mort, mais il y a une amplitude, une complexité chez le personnage. Ce qui m'intéresse c'est l'émotion de cet homme qui est abattu à quelques kilomètres du lieu où il est né.

Quelle a été votre réaction quand Thomas Langmann vous a proposé le film ?

Je m'étais renseigné sur la possibilité d'acquiescer les droits pour faire un film sur Mesrine avant de réaliser ASSAUT SUR LE CENTRAL 13. Ces droits n'étant pas libres, je suis parti aux USA. Quand ASSAUT SUR LE CENTRAL 13 est sorti en France, Thomas m'a appelé après la première séance et m'a proposé le film. J'étais intéressé, mais à certaines conditions, la première étant que Vincent Cassel joue le rôle de Mesrine. A ce moment là, Vincent s'était retiré du projet car le scénario qu'on lui avait proposé présentait Mesrine comme un héros. Bien que ce soit une façon d'aborder le sujet, ce n'était pas la mienne. J'ai essayé d'avoir le point de vue de Jacques Mesrine et pas de celui que j'aurais aimé qu'il soit. Ça s'est révélé difficile, surtout à la fin de sa vie où il trouve une justification politique à ses actes, où il commence à avoir un idéal révolutionnaire qu'il n'a pas eu le temps de développer. En 59, Mesrine sort de la guerre d'Algérie, en 79 il devient l'ami de Charlie Bauer, un militant d'extrême gauche. Que s'est-il passé en 20 ans ?

Existe-t-il un style Mesrine ?

Braquer plusieurs banques dans la foulée, attendre les sirènes de police, monter dans sa voiture et se faire une autre banque dans la rue d'à côté...

Etait-il un provocateur ?

Provocation par goût, par résistance, pour l'ego. Etre l'ennemi public n° 1 et donner une interview à *Paris-Match* alors que toutes les polices de France le recherchent, oui, c'est de la provocation.

Un homme à femmes ?

C'était un vrai romantique. Il écrivait à Jeanne Schneider des lettres naïves mais d'une profondeur et d'une justesse, comme celles qu'on peut écrire lorsqu'on est amoureux à seize ans. Mesrine était aussi très généreux, il faisait rêver les femmes. Il les a emmenées au bout du monde et au bout d'elles-mêmes !

Un rebelle ?

Un vrai rebelle. Mesrine, c'est quelqu'un qui dit non, qui dit « J'aime pas les lois, elles sont faites pour les riches et les forts », « J'aime pas l'Etat », « Je veux faire fermer les QHS »...

Avec Mesrine, vous vous attaquez à un sujet polémique...

Par essence, oui. Assassinat ou pas ? Sommations ou pas ? Comme il le dit dans son testament enregistré, là n'est pas la question. C'est l'histoire d'un petit gars de Clichy qui sera décrété "ennemi public n°1", l'histoire d'un homme qui s'ouvre au monde qui l'entoure, l'histoire d'un homme traqué pris à son propre piège.

C'est presque un personnage « conçu » pour le cinéma.

Il aurait adoré un film sur sa vie. Il a mis en scène sa propre vie. Il s'est fait une idée du gangstérisme tel qu'il le voyait dans les films, une idée de l'honneur, de la camaraderie. Mais je crois qu'après le Canada où il était devenu ennemi public avant de l'être en France, il s'est aperçu qu'il n'y avait pas de romantisme dans le banditisme.

Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre film de genre et film d'auteur ?

Le film de genre est-il antinomique avec le film d'auteur ? Je ne le pense pas. Est-ce un film de genre parce que c'est un film de gangster ? Nous n'avons pas réfléchi à une structure codifiée par un genre, mais cherché à servir au mieux le personnage. Oui, il y a de l'action, de l'humour, de l'amour. Je ne me pose pas la question, cela sert mon point de vue. Avec Abdel, Vincent et Thomas, nous avons une vision commune qui était de montrer les zones d'ombres et de lumière, sans rien cacher de sa vie.

Et Abdel Raouf Dafri ?

J'ai souhaité travailler avec Abdel car j'avais trouvé son travail structurellement exemplaire sur un scénario que j'avais lu de lui. Pour Mesrine, nous avons la même optique, le même point de vue. On a tout de suite été d'accord. Nous avons lu tous les livres, articles de journaux, interviews, rencontré des témoins... Puis nous avons articulé le scénario avec toutes ces informations et nous avons choisi les moments clés qui nous aidaient à comprendre l'évolution du personnage.



Quelle est la part entre action et émotion ?

Je n'aime pas l'action pour l'action, elle doit révéler un personnage, ses aspérités, le faire changer. Mesrine est un homme d'action bourré d'émotion.

Quel est le lien entre les deux films ?

La fin du premier film, c'est la fin de l'innocence de Jacques Mesrine. A l'ouverture du second film, il est Mesrine, il est l'ennemi public n° 1, un homme qui alimente sa légende pour sa propre survie, en étant médiatisé et en attirant les gens à sa cause. En France on aime les personnages qui disent non. La France s'est construite dans la contestation : la Révolution, la Commune, mai 68. Mesrine est une sorte d'anarchiste, un contestataire. Jacques Mesrine, c'est le gars qui ne veut pas être dans une case. L'ENNEMI PUBLIC N°1 est plus frénétique, avec plus d'axes, filmé comme un film de guerre. L'INSTINCT DE MORT est, lui, filmé comme un film de stratégie où l'on préparerait la guerre. Il n'y a pas l'homme public et l'homme intime. C'est le même. On a essayé de montrer tout cela.

Les films décrivent une sorte d'engrenage vers la mort...

Mesrine dit dans son testament : « Je suis dans une cellule d'où on ne s'évade pas ». Il était très lucide. Il sentait les choses. Comment ne pouvait-il pas savoir que la machine d'Etat allait le broyer ? A force de jouer aux dés avec sa vie, l'instinct de mort l'a rattrapé.

Avez-vous pris beaucoup de liberté avec la réalité ?

La réalité me semble déjà incroyablement forte. Je tenais à filmer le plus souvent possible dans les lieux où les faits se sont réellement déroulés... Mais personne ne peut prétendre reconstituer toute la complexité de la vie d'un homme tel que Mesrine.

Le choix de Vincent Cassel s'imposait ?

C'était lui, ou je ne faisais pas le film. Il s'est approprié le rôle d'abord physiquement. Il s'est totalement investi. Il était complètement habité, il était Jacques Mesrine. Du début du premier film à la fin du deuxième, ce n'est pas le même, au-delà de sa prise de poids. C'est un acteur instinctif et physique, un acteur extraordinaire. Je connais Vincent depuis une quinzaine d'années et pendant tout le tournage, j'ai oublié le Vincent que je connaissais.

Comme avez-vous travaillé à la construction du personnage ?

C'était une véritable collaboration. J'ai décidé de filmer Vincent de manière différente des autres comédiens. Mesrine, c'est quelqu'un qui a besoin d'espace. La technique devait s'adapter au jeu de Vincent et pas le contraire. Dans L'INSTINCT DE MORT, Mesrine se cherche, le cadre est très resserré, dans L'ENNEMI PUBLIC N°1 le personnage prend tout l'espace.

Pouvez-vous nous parler du reste du casting ?

J'aime beaucoup travailler avec les acteurs. J'ai eu la chance d'avoir la crème du cinéma français : Gérard Depardieu, Mathieu Amalric, Ludivine Sagnier, Cécile de France, Gérard Lanvin, Gilles Lellouche, Samuel Le Bihan, Olivier Gourmet, Florence Thomassin, Georges Wilson, Anne Consigny... Il y en a d'autres, mais là j'ai été très chanceux. On était comme une troupe de théâtre.

Pour interpréter Janou, une femme forte et dure, en symbiose totale avec Mesrine, Cécile m'a donné quelque chose qu'on ne lui avait jamais proposé. Cécile, c'est comme lire une partition musicale ; j'ai rarement travaillé avec une actrice qui comprend le détail de cette façon, et cela sert le tout. Je ne sais pas si elle en a conscience, mais elle capte tout de la caméra ou de la lumière. De surcroît, la vraie Janou aimait bien l'idée d'être interprétée par elle.

Ludivine est Sylvia, la dernière femme de sa vie. Il l'aimait. Elle l'a payé de sa chair. Avec Ludivine on explore, elle propose toujours le petit truc en plus dès la première prise, qui monte la scène de niveau. Plus le nombre de prises augmente, plus ce petit truc en plus prend de la place et devient un petit "noyau" de la scène. La difficulté pour un metteur en scène est d'éviter d'être spectateur de son jeu, d'être piégé, d'arrêter avant que ce noyau ne déborde sur le sens majeur de la scène. Ludivine a su faire passer toute l'intensité et la complexité de la relation de cette femme avec Mesrine : la sensualité, la frivolité et le courage.

Sofia, jouée par Elena Anaya, est la mère des enfants de Mesrine. Elena est assurément une des révélations de ce film. La première prise est la bonne. Elena s'oublie totalement, que ce soit pour des scènes d'émotion comme la scène du parloir ou des scènes de violence. J'avais souvent mal pour elle dans certaines scènes du film. Elle me regardait après une scène physiquement éprouvante et m'en proposait une autre avant que je puisse le lui demander. Souvent, on se regardait avec Vincent, impressionnés.

Sarah, incarnée par Florence Thomassin, c'est la femme qui l'aurait dépucelé, une prostituée. D'abord sa voix, une voix cassée, sexy, en même temps fragile. J'adore les actrices au regard "vrillé". Il y a quelque chose, une matière que le réalisateur doit aller chercher à l'intérieur de l'œil. On pousse l'actrice, encore et encore, et on attrape le truc qui fait la différence. C'est ça Florence, pour moi, nous nous croisons depuis plusieurs années, je savais que je travaillerais un jour avec elle.

Mathieu Amalric joue François Besse, un homme extrêmement intelligent. Pas de sang sur les mains, discret, sportif, tout le contraire de Mesrine qui n'a pas d'hygiène de vie, mange du lapin chasseur et boit du Cristal Roederer. Le duo est détonnant ! Dans ce rôle d'action, inhabituel pour lui, Mathieu est d'une crédibilité incroyable. Il a descendu de 11 mètres le mur de la Santé en rappel en quelques secondes ! Il crève l'écran ! J'aime ses choix d'acteur, j'aime le réalisateur. Je ne peux qu'utiliser des superlatifs avec Mathieu : intense, concentré, à l'écoute. Son monde est tellement intense qu'il devient le nôtre.

Depardieu incarne Guido, celui qui a protégé Mesrine et fait son ascension, dans une sorte de monde parallèle, à l'écart du milieu. C'est presque un père de substitution pour Mesrine. Gérard m'a tout de suite parlé du contexte historique et politique de l'époque. Il a immédiatement compris tout de suite que le personnage est issu d'un contexte politique particulier. Gérard, c'est une mine d'information. Au-delà de ça c'est une grande part du cinéma français à lui tout seul. C'est un roc qu'il faut tailler dans la masse : une fois martelé, il apporte toutes les subtilités qui font qu'il est Gérard Depardieu.

Roy Dupuis est une star au Canada. Il interprète Jean-Paul Mercier, ce gangster affilié au FLO (Front de Libération du Québec), beaucoup plus violent que Mesrine, avec lequel il fait un bout de chemin dans L'INSTINCT DE MORT. Il me fallait un acteur "frère" de Vincent. J'aime les acteurs qui ramènent autre chose que leur savoir-faire, il m'a donné sa culture, l'attachement au Québec, sa disponibilité. C'est un acteur malicieux qui joue avec la caméra.





Gilles Lellouche incarne Paul, l'ami d'enfance de Jacques. Il lui apprend un peu la vie à Paris la nuit, les femmes, les salles de jeu. Gilles a apporté beaucoup de tendresse à ce personnage. Il a le sens du rythme, c'est la qualité première que j'ai remarquée en le dirigeant ; il comprend instinctivement le tempo de la scène. Rares sont les acteurs qui auraient trouvé leur place au milieu de Vincent et de Gérard. Gilles, c'est un acteur avec qui le cinéma français devra compter.

Samuel Le Bihan est Michel Ardouin. C'est quelqu'un du milieu. Un vrai gangster qui devait être un peu différent des autres, pour être resté avec Mesrine si longtemps. Impressionnant Samuel. Il a pris 20 kilos pour incarner Michel Ardouin, tout comme Vincent. Pour ce rôle, il fallait un acteur qui résiste en face de Mesrine. Samuel est à fond. Il tente tout s'il fait confiance au réalisateur. Je me souviens que nous sommes montés tous les deux dans une voiture lancée à pleine vitesse qui percute une estafette de police. Il était au volant, moi à la caméra. Je me souviens encore du choc et du regard de l'équipe et de la production. On est sortis indemnes, secoués, le plan dans la boîte.

C'est Charlie Bauer qui m'a suggéré l'idée de Gérard Lanvin pour l'incarner. Charlie est un politique, ce n'est pas un gangster. Charlie est quelqu'un qui m'a marqué à vie. Une rencontre humaine inoubliable. Il est passé par des choses très dures. Il aimait Jacques. Gérard Lanvin s'est imprégné de Charlie, de sa voix même. Il ne joue pas à être Charlie, il est Charlie. Quand il parlait derrière moi alors que je préparais une scène, je ne pouvais pas discerner à l'oreille qui parlait, Gérard ou Charlie ? J'ai rarement côtoyé un acteur avec autant de lucidité, de disponibilité que Gérard Lanvin. Comme Depardieu, c'est un monument. Comme Depardieu, c'est un acteur et non pas une star. Un acteur qui aime se confronter à la matière vivante qu'est le personnage qu'il incarne. Je me souviens d'une scène que Gérard interprétait, Charlie était là, subjugué par son interprétation. A la fin de la scène, Charlie me regarde et me dit en me montrant son bras: "Regarde Jean-François, j'ai la chair de poule, ça s'est passé comme ça".

Il fallait un grand acteur pour interpréter le commissaire Broussard, l'homme qui arrête Mesrine. Olivier est le personnage, même quand la caméra ne tourne pas. Sûrement un de nos meilleurs acteurs. Je me souviens de ce plan difficile à Clignancourt, la lumière tombait, on suivait Broussard en travelling, courant vers la place, la caméra sur le quad, Olivier dépasse la caméra en courant, la caméra descend du quad alors qu'il continue de rouler, le travelling passe alors de motorisé à l'épaule en courant, tout ça en un seul plan. Gourmet court, les voitures foncent sur lui alors qu'il traverse la place, ça freine dans tous les sens. On courait derrière lui avec la caméra. C'était Broussard, oubliant tout, la caméra, sa sécurité, c'était Broussard ! Gourmet est extraordinaire.

Finalement, j'aime tous les personnages. Je ne dis pas qu'ils ont raison. On ne les a pas glorifiés, mais on peut avoir de l'admiration pour certains de leurs actes.

Si vous deviez garder un seul moment, une seule image de toute cette aventure ?

Le plus beau plan des films, c'est le dernier plan de L'ENNEMI PUBLIC N°1. C'est celui qui résume Jacques Mesrine. Cette image est folle ! Même sans musique, ni étalonnée, elle me donne des frissons. C'est Vincent qui a tout fait, j'ai juste posé ma caméra.

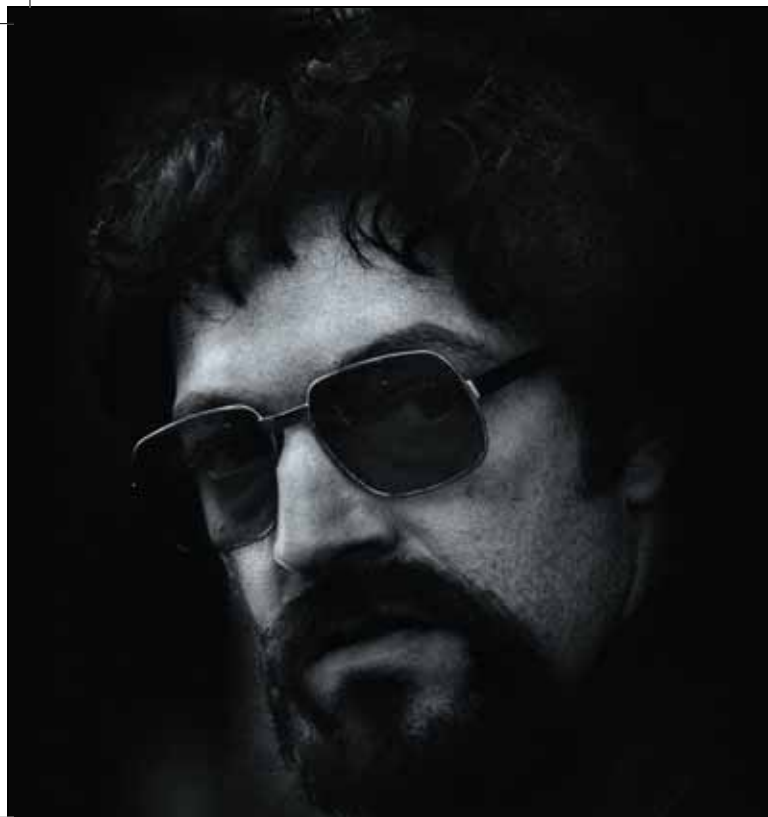
FILMOGRAPHIE

2005 **Assaut sur le Central 13**

2001 **De l'amour**

1997 **Ma 6-t va crack-er**

1995 **Etat des lieux**





VINCENT
CASSEL
ENTRETIEN

Quand avez-vous entendu parler de Jacques Mesrine pour la première fois ?

Mon souvenir le plus ancien remonte à l'époque où j'étais scolarisé dans le 18ème arrondissement non loin de la Porte de Clignancourt. Un soir, mon frère est rentré et m'a dit qu'il était passé là-bas avec sa classe et qu'il avait entendu des coups de feu, qu'on lui avait demandé de se mettre à terre. Jacques Mesrine venait d'être abattu. C'est la première fois que j'en ai entendu parler. Plus tard, j'ai bien vu l'influence qu'il avait eu sur l'inconscient collectif et sur pas mal de gens de mon âge. En 2001, à la sortie de SUR MES LÈVRES de Jacques Audiard, Thomas Langmann m'a appelé pour me dire qu'il voulait faire un film sur Mesrine et qu'il aimerait que ce soit moi qui l'interprète.

Quelle a été votre réaction ?

Comme bien souvent, « Oui pourquoi pas, voyons ce qui se passe ». Mais le scénario de la première équipe avait une vision trop manichéenne à mon goût. Faire un film sur un héros qui n'en est pas un était intéressant, mais à condition de le traiter comme il se doit. J'ai dû alors me désengager du projet. Plus tard, j'ai pourtant rappelé Thomas en lui disant que s'il repartait sur de nouvelles bases j'étais toujours là. Tout ça s'est passé sur plusieurs années. Après pas mal de noms qui ont circulé, il m'a finalement parlé de Jean-François Richet au moment de la sortie d'ASSAUT SUR LE CENTRAL 13. Puis il a eu l'idée d'Abdel Raouf Dafri pour le scénario. A ce moment-là je pensais encore qu'il ne fallait faire qu'un seul film. C'est Abdel qui m'a convaincu d'un scénario en deux parties. Il avait réussi à trouver le ton qui dévoilait toute la noirceur et les paradoxes du personnage. C'est là que j'ai donné mon accord pour deux films.

Ce sont des films très différents...

Même si les deux opus respectent la chronologie de la vie de Mesrine, on sentait bien, déjà pendant le tournage, qu'ils seraient différents l'un de l'autre. D'abord on change d'époque : les années 50 et 60 ne ressemblent en rien aux années 70 : ce ne sont pas les mêmes voitures, les mêmes looks, les mêmes musiques, et surtout pas les mêmes mentalités. Les deux films développent deux thèmes qui se complètent l'un l'autre. Si L'INSTINCT DE MORT raconte l'histoire d'un jeune qui se cherche puis se trouve, L'ENNEMI PUBLIC N°1 raconte celle d'un homme qui sait où ses choix de vie l'emmènent et qui y va malgré tout. Le premier est un film noir. Le second en revanche serait plus un thriller psychologique, la paranoïa d'un type qui sait intuitivement comment tout cela va finir.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

J'étais troublé de découvrir à la lecture de *L'Instinct de mort* que le livre commence par la guerre d'Algérie et l'exécution d'un algérien par Mesrine, puis que son premier meurtre dans la vie civile fut commis sur un proxénète arabe. Sachant la fascination que le personnage exerce aujourd'hui sur les banlieues en majeure partie issues de l'immigration, je me suis demandé comment cette population allait réagir face à ces épisodes. Les paradoxes m'excitent, je trouve intéressant d'arriver à un dysfonctionnement que personne ne veut voir.





Et puis il y avait tout le côté « film camembert », c'est-à-dire à forte identité française assumée. Je sentais qu'en ce sens il y avait un potentiel international, bien que le personnage soit inconnu à l'étranger. Je sentais surtout qu'il y avait quelque chose à ne pas rater. Quand j'ai risqué le coup de bluff d'abandonner le film, c'était pour lui donner une direction plus pointue. J'ai toujours secrètement espéré que le film se plante et que je puisse réintégrer les rangs sur de meilleures bases.

Comment avez-vous vécu le tournage ?

C'est le tournage le plus long que j'aie connu : neuf mois d'affilée. Un vrai marathon ! Ma première crainte était de m'essouffler, de ne pas arriver à tenir jusqu'au bout avec la même intensité. Mais le film a mis si longtemps à se faire que ça m'a permis d'« infuser », d'avoir le temps de m'approprier cette histoire... En fin de compte, à ma grande surprise, je crois avoir réussi à vivre cette aventure avec une énergie assez constante. La vie de Mesrine est telle, il lui arrive tant de choses en finalement peu d'années, que je n'ai pas eu le temps de souffler une seconde.

Vous avez pris 20 kilos...

Oui, pour jouer ce rôle, j'ai décidé de grossir. Je ne me rendais pas compte à quel point cela changerait la donne. On ne joue pas pareil avec 20 kilos de plus. Ce n'est plus la même manière de bouger, de se déplacer, de respirer et même de parler. Tout est différent. Ces 20 kilos ne se voient pas seulement à l'image, ils s'entendent au son. J'ai pris ce poids en quatre mois et l'ai perdu en neuf durant le tournage. Nous avons tourné à l'envers car je savais que je ne pourrais pas grossir en travaillant. Le stress du plateau a tendance à me faire maigrir. C'est la dernière fois que je fais subir un tel ascenseur pondéral à mon organisme !

Comment interpréter « l'homme aux mille visages » ?

En cavale, Mesrine devait changer de tête tout le temps pour ne pas être reconnu, d'où ce surnom clinquant donné par la presse de l'époque. Pour un acteur qui, par nature, aime se transformer, cela peut paraître une situation idéale. C'est aussi le piège : il ne faut pas qu'à force de déguisements on perde le personnage. J'ai travaillé très sérieusement sur ce point avec les équipes coiffure/maquillage/costume pour garder subtilité et cohérence entre le temps qui passe et les grimaces de fortune.

Vous cherchiez à coller le plus possible à la réalité ?

On a souvent tourné sur les vrais lieux où Mesrine a vécu. A chaque fois, on tombait sur des gens qui avaient plein de choses à nous raconter. Dans l'immeuble où se situe sa dernière planque, rue Belliard, par exemple, des voisins, des commerçants, parfois mêmes d'anciens truands, sont venus nous voir pour nous parler de lui. Entre ses anciens complices, ses ex-femmes, et les flics qui l'ont traqué, une quinzaine de livres ont été écrits sur Mesrine. On s'est rendu compte que chacun récrivait un peu l'histoire à sa façon. Où est la vérité ? Où est l'affabulation?... Le fantasme ? Difficile à dire. Mais c'est justement ce qui est passionnant. C'est le propre des personnages populaires et c'est ainsi que naissent leurs légendes.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur Jacques Mesrine ?

Un homme qui s'affirme aussi fort est souvent une source d'inspiration pour les gens « normaux », ceux qui n'osent pas. Il est un produit de son époque avec une lucidité incroyable sur ce qu'il est et sur ce qu'il génère autour de lui. En cela, il est assez fascinant. Il y a des moments où Mesrine commet des actes impardonnables, sauvages, d'autres où il a fait preuve d'une bravoure et d'une invention exceptionnelles. Ce sont justement ces contradictions qui font sa richesse. Certains vont le trouver antipathique et abject, d'autres vont apprécier qu'il aille au bout de lui-même en assumant tout et vont s'identifier. Aujourd'hui, après neuf mois de tournage, j'ai toujours du mal à le juger.

Vous avez eu des compagnons de jeu incroyables...

Sur les 150 jours qu'a comptés le tournage, il n'y en a eu que deux ou trois où je ne tournais pas. Heureusement, de nouveaux partenaires apparaissent régulièrement sur le plateau: Cécile de France, Gérard Depardieu, Ludivine Sagnier, Elena Anaya, Mathieu Amalric, Gérard Lanvin, Michel Duchaussoy, Gilles Lellouche, Roy Dupuis, Myriam Boyer, Samuel Le Bihan, Olivier Gourmet, Georges Wilson, Florence Thomassin... Cela a été une aide fantastique car ils me remettaient à chaque fois dans une énergie radicalement différente. On dit qu'un acteur ne joue pas de la même manière selon qui il a en face de lui. Et cela tombait bien car Mesrine, lui non plus, n'était pas exactement le même en fonction de la personne avec qui il était.

Parlez-nous de votre collaboration avec Jean-François Richet.

Comme chez la plupart des bons, la force de Jean-François est de savoir ce qu'il veut tout en restant ouvert à ce qui se passe autour de lui. Si quelqu'un lui fait une proposition, il prend toujours le temps de voir ce qu'il peut en faire. Sur neuf mois de tournage, il n'y a pas eu la moindre tension entre nous. Il a de l'expérience, une vraie culture cinéma, il est curieux de tout, il est sûr de sa technique et, étant également monteur, il conserve toujours le recul nécessaire pour voir l'ensemble. Je l'ai vu évoluer pendant le film, se densifier, en tant que réalisateur et en tant qu'homme. C'est un vrai plaisir dans le travail.

Et Thomas Langmann ?

Thomas est d'après moi un producteur rare, quelqu'un d'obstiné, de pugnace même, avec une vraie folie, avec de la démesure. Un producteur « à l'ancienne ». Mesrine est, je crois, sa première « vision » de producteur. Il en a eu l'idée très jeune. Pour lui, c'est donc un projet qui remonte à loin et avec lequel il entretient un lien très important, presque affectif. Ce projet est d'abord et avant tout le sien.

Quel est votre meilleur souvenir de ce tournage ?

Il y a un plan qu'on a fait tout en se disant qu'il ne servirait pas parce qu'il ne semblait pas raccorder, mais qui est aujourd'hui le dernier plan de L'ENNEMI PUBLIC N°1. Pour moi, il résume toute l'histoire et c'est le plus beau plan du film.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

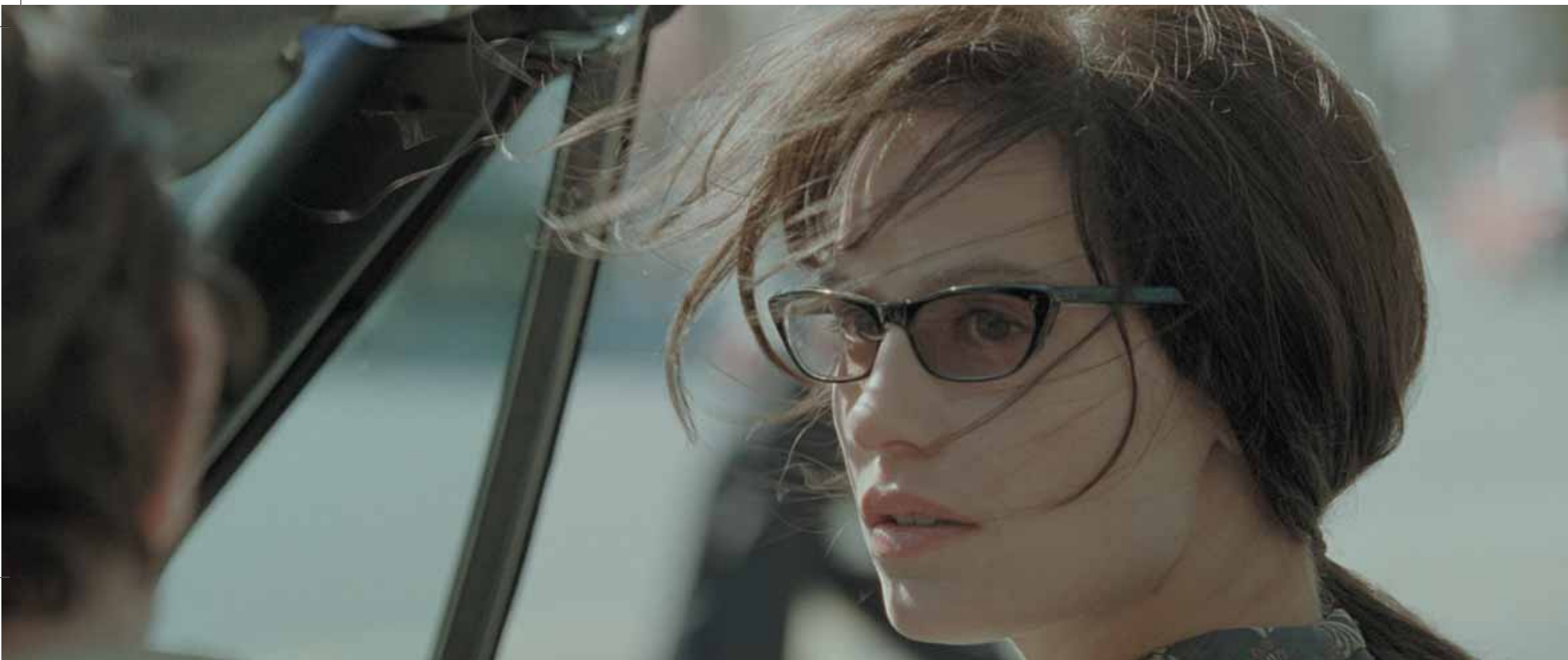
2008 **A Deriva** - Heitor DAHLIA
2007 **Sa majesté Minor** - Jean-Jacques ANNAUD
2007 **Eastern promises** - David CRONENBERG
2006 **Sheitan** - Kim CHAPIRON
2005 **Derailed** - Mikael HAFSTRÖM
2004 **Ocean's Twelve** - Steven SODERBERGH
2004 **Agents secrets** - Frédéric SCHOENDOERFFER
2004 **Blueberry** - Jan KOUNEN
2002 **Irréversible** - Gaspard NOE
2001 **Sur mes lèvres** - Jacques AUDIARD

2001 **Birthday Girl** - Jez BUTTERWORTH
2001 **Le Pacte des loups** - Christophe GANS
2000 **Les Rivières pourpres** - Mathieu KASSOVITZ
1999 **Jeanne d'Arc** - Luc BESSON
1998 **Elizabeth** - Shekar KAPUR
1998 **Le Plaisir (et ses petits tracas)** - Nicolas BOUKHRIEF
1997 **Dobermann** - Jan KOUNEN
1996 **L'Appartement** - Gilles MIMOUNI
1996 **L'Élève** - Olivier SCHATZKY
1995 **La Haine** - Mathieu KASSOVITZ





MESRINE
L'INSTINCT DE MORT (1H53)
SORTIE LE 22 OCTOBRE



CECILE DE FRANCE JEANNE SCHNEIDER

Filmographie sélective

2009 **Soeur sourire** - Stijn CONINX
2007 **Un secret** - Claude MILLER
2006 **Mauvaise foi** - Roschdy ZEM
2006 **Mon colonel** - Laurent HERBIET
2006 **Quand j'étais chanteur** - Xavier GIANNOLI
2006 **Fauteuils d'orchestre** - Danièle THOMPSON
2005 **Les Poupées russes** - Cédric KLAPISCH
2004 **La Confiance règne** - Etienne CHATILIEZ
2004 **Le Tour de monde en 80 jours** - Franck CORACI
2003 **Haute tension** - Alexandre AJA
2002 **A+ Pollux** - Luc PAGES
2002 **Irène** - Ivan CALBERAC
2002 **L'Auberge espagnole** - Cédric KLAPISCH
2001 **L'Art délicat de la séduction** - Richard BERRY

GERARD DEPARDIEU GUIDO

Filmographie sélective

2009 **Bellamy** - Claude CHABROL
2008 **Je suis parti de rien** - Xavier GIANNOLI
2008 **Les Enfants de Timpelbach** - Nicolas BARY
2008 **Babylon AD** - Mathieu KASSOVITZ
2007 **Astérix aux jeux olympiques** - Thomas LANGMANN
et Frédéric FORESTIER
2007 **La Môme** - Olivier DAHAN
2006 **Quand j'étais chanteur** - Xavier GIANNOLI
2004 **36 Quai des Orfèvres** - Olivier MARCHAL
2001 **Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre** - Alain CHABAT
2001 **Le Placard** - Francis VEBER
1995 **Le Garçu** - Maurice PIALAT
1995 **Le Hussard sur le toit** - Jean-Paul RAPPENEAU
1994 **1492 : Christophe Colomb** - Ridley SCOTT

1993 **Germinal** - Claude BERRI
1991 **Tous les matins du monde** - Alain CORNEAU
1990 **Cyrano de Bergerac** - Jean-Paul RAPPENEAU
1989 **Trop belle pour toi** - Bertrand BLIER
1988 **Camille Claudel** - Bruno NUYTEN
1987 **Sous le soleil de Satan** - Maurice PIALAT
1986 **Jean de Florette** - Claude BERRI
1986 **Tenue de soirée** - Bertrand BLIER
1981 **La Chèvre** - Francis VEBER
1981 **La Femme d'à côté** - François TRUFFAUT
1980 **Le Dernier métro** - François TRUFFAUT
1980 **Loulou** - Maurice PIALAT
1980 **Mon oncle d'Amérique** - Alain RESNAIS
1979 **Buffet froid** - Bertrand BLIER
1974 **Vincent, François, Paul et les autres** - Claude SAUTET
1974 **Les Valseuses** - Bertrand BLIER



GILLES LELLOUCHE PAUL

Filmographie sélective

- 2008 **Sans arme, ni haine, ni violence** - Jean-Paul ROUVE
- 2008 **Paris** - Cédric KLAPISCH
- 2007 **Le Dernier gang** - Ariel ZEITOUN
- 2006 **Ne le dis à personne** - Guillaume CANET
- 2006 **Le Héros de la famille** - Thierry KLIFA
- 2005 **Anthony Zimmer** - Jérôme SALLE
- 2005 **Ma vie en l'air** - Rémi BEZANCON
- 2004 **Narco** - Tristan AUROUET et Gilles LELLOUCHE
- 2003 **Jeux d'enfants** - Yann SAMUEL
- 2002 **Mon idole** - Guillaume CANET



ROY DUPUIS JEAN-PAUL MERCIER

Filmographie sélective

- 2007 **Shake Hands With The Devil** - Roger SPOTTISWOODE
- 2005 **Maurice Richard** - Charles BINAME
- 2004 **Mémoires affectives** - Francis LECLERC
- 2003 **Les Invasions Barbares** - Denys ARCAND
- 1998 **Free Money** - Yves SIMONEAU
- 1995 **Screamers** - Christian DUGUAY
- 1992 **Being At Home With Claude** - Jean BAUDIN
- 1989 **Jésus de Montréal** - Denys ARCAND



ELENA ANAYA SOFIA

Filmographie sélective

2007 **Savage Grace** - Tom KALIN
2007 **In the Land Of Women** - Jon KASDAN
2006 **Alatriste** - Agustin DIAZ YANES
2005 **Fragile** - Jaume BALAGUERO
2004 **Van Helsing** - Stephen SOMMERS
2004 **Dead Fish** - Charley STADLER
2003 **Dos Tipos Duros** - Juan MARTINEZ MORENO
2002 **Parle avec elle** - Pedro ALMODOVAR
2001 **Lucia Y El Sexo** - Julio MEDEM
1999 **Las Huellas Borradas** - Enrique GABRIEL-LIPSCHUTZ
1998 **Finisterre** - Xavier VILLAVERDE



FLORENCE THOMASSIN SARAH

Filmographie sélective

2007 **Soit je meurs soit je vais mieux** - Laurence FERREIRA BARBOSA
2007 **57000 km entre nous** - Delphine KREUTER
2006 **Le Coeur des hommes 2** - Marc ESPOSITO
2006 **Vent mauvais** - Stéphane ALLAGNON
2006 **Ne le dis à personne** - Guillaume CANET
2005 **Le Grand Meaulnes** - Jean-Daniel VERHAEGHE
2005 **L'Anniversaire** - Diane KURYS
2004 **Un long dimanche de fiançaille** - Jean-Pierre JEUNET
2004 **Douches froides** - Antony CORDIER
2003 **Président** - Lionel DELPLANQUE
2002 **Le Coeur des hommes** - Marc ESPOSITO
2000 **Une affaire de goût** - Bernard RAPP
1996 **L'île du bout du monde** - Henri HERRE

1996 **Paddy** - Gérard MORDILLAT
1996 **Rien à faire** - Marion VERNOUX
1998 **Le Plaisir (et ses petits tracas)** - Nicolas BOUKHRIEF
1997 **Dobermann** - Jan KOUNEN
1996 **La Cinquième saison** - Costa KEKEMENIS
1996 **Des nouvelles du bon Dieu** - Didier LE PECHEUR
1996 **Beaumarchais** - Edouard MOLINARO
1996 **Les Victimes** - Patrick GRANDPERRET
1995 **Ainsi soient-elles** - Patrick et Liza ALESSANDRIN
1995 **Elisa** - Jean BECKER
1994 **Mina Tannenbaum** - Martine DUGOWSON
1990 **Si je pouvais t'aimer** - Francesca COMENCINI



LISTE ARTISTIQUE

MESRINE.....VINCENT CASSEL
JEANNE.....CECILE DE FRANCE
GUIDO.....GERARD DEPARDIEU
PAUL.....GILLES LELLOUCHE
MERCIER.....ROY DUPUIS
SOFIA.....ELENA ANAYA
SARAH.....FLORENCE THOMASSIN
LE PERE.....MICHEL DUCHAUSSOY
LA MERE.....MYRIAM BOYER

LISTE TECHNIQUE

REALISATEUR.....JEAN-FRANCOIS RICHEL
SCENARIO.....ABDEL RAOUF DAFRI
.....D'après l'œuvre de Jacques Mesrine *L'Instinct de mort*
ADAPTATION et DIALOGUES.....ABDEL RAOUF DAFRI
.....et JEAN-FRANCOIS RICHEL
IMAGE.....ROBERT GANTZ
PRODUCTEUR EXECUTIF MUSIQUE.....MARCO BELTRAMI
DECORS.....EMILE GHIGO
COSTUMES.....VIRGINIE MONTEL
MONTAGE.....HERVÉ SCHNEID
SON.....JEAN MINONDO / FRANCOIS GROULT
.....GERARD HARDY / ALEXANDRE WIDMER / LOIC PRIAN
EFFETS VISUELS.....ALAIN CARSOUX
PRODUCTEUR EXECUTIF.....DANIEL DELUME
COPRODUCTEURS.....MAXIME REMILLARD / ANDRE ROULEAU
COPRODUCTION.....FRANCE / CANADA / ITALIE
.....LA PETITE REINE / REMSTAR / NOVO RPI
EN COPRODUCTION AVEC.....M6 FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE.....CANAL + / TPS STAR / M6 / 120 FILMS
.....LA REGION HAUTE NORMANDIE
.....TELEFILM CANADA / LA SODEC
EN ASSOCIATION AVEC.....UNI ETOILE 4 / UNI ETOILE 5
.....BANQUE POPULAIRE IMAGE 8 / CINEMAGE 2
PRODUCTEURS ASSOCIÉS.....JEAN COTTIN / EMMANUEL MONTAMAT
PRODUCTEUR DELEGUÉ.....THOMAS LANGMANN
UNE PRODUCTION.....LA PETITE REINE



ALGERIE, 1959



COSTA BRAVA, 1961



PARIS, 1966



ARIZONA, 1969



CANADA, 1972



MONTREAL, 1972



MESRINE
L'ENNEMI PUBLIC N°1 (2H12)
SORTIE LE 19 NOVEMBRE



LUDIVINE SAGNIER SYLVIA JEANJACQUOT

Filmographie sélective

- 2007 **Un secret** - Claude MILLER
- 2007 **La Fille coupée en deux** - Claude CHABROL
- 2007 **Les Chansons d'amour** - Christophe HONORE
- 2007 **Molière** - Laurent TIRARD
- 2006 **La Californie** - Jacques FIESCHI
- 2005 **Une aventure** - Xavier GIANNOLI
- 2003 **Peter Pan** - P.T HOGAN
- 2003 **La Petite Lili** - Claude MILLER
- 2003 **Swimming Pool** - François OZON
- 2003 **Petites coupures** - Pascal BONITZER
- 2002 **8 Femmes** - François OZON
- 2000 **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** - François OZON



MATHIEU AMALRIC FRANCOIS BESSE

Filmographie sélective

- 2008 **Quantum of Solace** - Marc FORSTER
- 2008 **Les Herbes folles** - Alain RESNAIS
- 2008 **Bancs publics (Versailles rive droite)** - Bruno PODALYDES
- 2008 **De la guerre** - Bertrand BONELLO
- 2008 **Un conte de Noël** - Arnaud DESPLECHIN
- 2007 **L'Histoire de Richard O** - Damien ODOUL
- 2007 **Le Scaphandre et le papillon** - Julian SCHNABEL
- 2007 **Actrices** - Valeria BRUNI TEDESCHI
- 2007 **La Question humaine** - Nicolas KLOTZ
- 2006 **Le Grand appartement** - Pascal THOMAS
- 2006 **Quand j'étais chanteur** - Xavier GIANNOLI
- 2006 **Marie-Antoinette** - Sofia COPPOLA
- 2005 **Munich** - Steven SPIELBERG
- 2005 **La Moustache** - Emmanuel CARRERE

- 2004 **Rois et Reines** - Arnaud DESPLECHIN
- 2003 **Un homme, un vrai** - Arnaud et Jean-Marie LARRIEU
- 2002 **C'est le bouquet !** - Jeanne LABRUNE
- 2000 **L'Affaire Marcorelle** - Serge LE PERON
- 2000 **La Fausse suivante** - Benoît JACQUOT
- 1998 **Fin août, début septembre** - Olivier ASSAYAS
- 1996 **Comment je me suis disputé...(ma vie sexuelle)** - Arnaud DESPLECHIN



GERARD LANVIN CHARLIE BAUER

Filmographie sélective

2009 **Des parents formidables** - Jean-Marie POIRE
2008 **Envoyés très spéciaux** - Frédéric AUBURTIN
2008 **Secret défense** - Philippe HAIM
2007 **Le Prix à payer** - Alexandra LECLERE
2006 **Le Héros de la famille** - Thierry KLIFA
2006 **Camping** - Fabien ONTENIENTE
2003 **A la petite semaine** - Sam KARMANN
2002 **Le Boulet** - Alain BERBERIAN et Frédéric FORESTIER
2000 **Le Goût des autres** - Agnès JAOUÏ
1998 **En plein cœur** - Pierre JOLIVET
1996 **Anna Oz** - Eric ROCHANT
1996 **Mon homme** - Bertrand BLIER
1994 **Le Fils préféré** - Nicole GARCIA
1992 **La Belle histoire** - Claude LELOUCH

1990 **Il y a des jours... et des lunes** - Claude LELOUCH
1989 **Mes meilleurs copains** - Jean-Marie POIRE
1986 **Les Frères Pétard** - Hervé PALUD
1985 **Les Spécialistes** - Patrice LECONTE
1984 **Marche à l'ombre** - Michel BLANC
1983 **Le Prix du danger** - Yves BOISSET
1981 **Une étrange affaire** - Pierre GRANIER-DEFERRE
1981 **Est-ce bien raisonnable ?** - Georges LAUTNER
1980 **Une semaine de vacances** - Bertrand TAVERNIER
1977 **Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine** - COLUCHE et Marc MONNET



SAMUEL LE BIHAN MICHEL ARDOUIN

Filmographie sélective

2008 **Disco** - Fabien ONTENIENTE
2007 **Frontières** - Xavier GENS
2004 **The Bridge of San Luis Reyes** - Mary MCGUCKIAN
2004 **Pour le plaisir** - Dominique DERUDDERE
2003 **Fureur** - Karim DRIDI
2002 **La Mentale** - Manuel BOURSINHAC
2002 **Une affaire privée** - Guillaume NICLOUX
2002 **A la folie... pas du tout** - Laetitia COLOMBANI
2001 **Le Pacte des loups** - Christophe GANS
2000 **Jet Set** - Fabien ONTENIENTE
1999 **Vénus Beauté** - Tonie MARSHALL
1998 **Restons groupés** - Jean-Paul SALOME
1998 **A vendre** - Laetitia MASSON
1997 **Le Cousin** - Alain CORNEAU

1996 **Capitaine Conan** - Bertrand TAVERNIER
1995 **Une femme française** - Régis WARGNIER
1994 **Trois couleurs : Rouge** - Krzysztof KIESLOWSKI



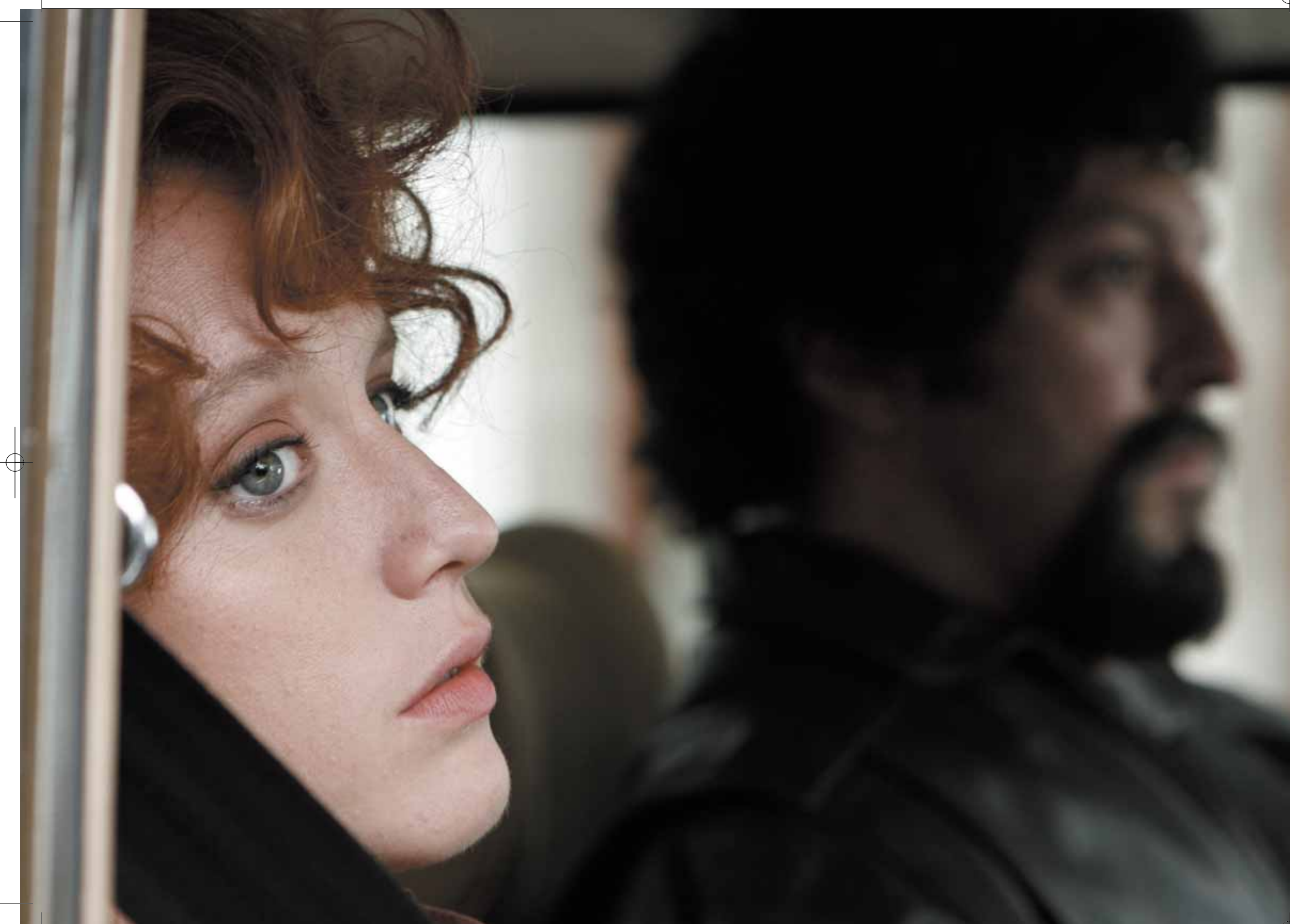
OLIVIER GOURMET COMMISSAIRE BROUSSARD

Filmographie sélective

2009 **Le Petit Nicolas** - Laurent TIRARD
2008 **Proie** - Antoine BLOSSIER
2008 **Bancs publics (Versailles rive droite)** - Bruno PODALYDES
2008 **Coluche** - Antoine DE CAUNES
2008 **Go Fast** - Olivier VAN HOOFSTADT
2008 **L'Hôte** - Alix DE MAISTRE
2008 **Le Silence de Lorna** - Luc et Jean-Pierre DARDENNE
2007 **Pars vite et reviens tard** - Régis WARGNIER
2007 **Jacquou le croquant** - Laurent BOUTONNAT
2006 **Mon colonel** - Laurent HERBIET
2006 **Les Brigades du Tigre** - Jérôme CORNUAU et François CORNUAU
2005 **Sauf le respect que je vous dois** - Fabienne GODET
2005 **Le Parfum de la dame en noir** - Bruno PODALYDES
2005 **L'Enfant** - Luc et Jean-Pierre DARDENNE
2005 **Le Couperet** - COSTA-GAVRAS

2005 **La Petite Chartreuse** - Jean-Pierre DENIS
2004 **Les Fautes d'orthographe** - Jean-Jacques ZILBERMANN
2003 **Le Temps du loup** - Michael HANECKE
2003 **Le Mystère de la chambre jaune** - Denis PODALYDES
2002 **Le Fils** - Luc et Jean-Pierre DARDENNE
2001 **Sur mes lèvres** - Jacques AUDIARD
2001 **Mercredi, folle journée !** - Pascal THOMAS
2000 **Nationale 7** - Jean-Pierre SINAPI
1999 **Rosetta** - Luc et Jean-Pierre DARDENNE
1996 **La Promesse** - Luc et Jean-Pierre DARDENNE
1996 **Le Huitième jour** - Jaco VAN DORMAEL





LISTE ARTISTIQUE

MESRINE.....VINCENT CASSEL
SYLVIA.....LUDIVINE SAGNIER
FRANCOIS.....MATHIEU AMALRIC
PORTE AVION.....SAMUEL LE BIHAN
CHARLIE.....GERARD LANVIN
COMMISSAIRE BROUSSARD.....OLIVIER GOURMET
LE MILLIARDAIRE.....GEORGES WILSON
LE PERE.....MICHEL DUCHAUSSOY
AVOCATE.....ANNE CONSIGNY
JOURNALISTE INTERVIEW.....LAURE MARSAC
JOURNALISTE MINUTE.....ALAIN FROMAGER

LISTE TECHNIQUE

REALISATEUR.....JEAN-FRANCOIS RICHET
SCENARIO.....ABDEL RAOUF DAFRI
ADAPTATION et DIALOGUES.....ABDEL RAOUF DAFRI
.....et JEAN-FRANCOIS RICHET
IMAGE.....ROBERT GANTZ
MUSIQUE.....MARCO BELTRAMI
DECORS.....EMILE GHIGO
COSTUMES.....VIRGINIE MONTEL
MONTAGE.....BILL PANKOW
SON.....JEAN MINONDO / FRANCOIS GROULT
.....GERARD HARDY / ALEXANDRE WIDMER / LOIC PRIAN
EFFETS VISUELS.....ALAIN CARSOUX
PRODUCTEUR EXECUTIF.....DANIEL DELUME
COPRODUCTION.....LA PETITE REINE / M6 FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE.....REMSTAR / CANAL+ / TPS STAR / M6
.....120 FILMS / LA REGION HAUTE NORMANDIE
EN ASSOCIATION AVEC.....UNI ETOILE 4 / UNI ETOILE 5
.....BANQUE POPULAIRE IMAGE 8 / CINEMAGE 2
PRODUCTEURS ASSOCIÉS.....JEAN COTTIN / EMMANUEL MONTAMAT
PRODUCTEUR DELEGUÉ.....THOMAS LANGMANN
UNE PRODUCTION.....LA PETITE REINE



